

Aimé Césaire *Discours sur le colonialisme* (1950)

Et je dis que de la colonisation à la civilisation, la distance est infinie ; que de toutes les expéditions coloniales accumulées, de tous les statuts coloniaux élaborés, de toutes les circulaires ministérielles expédiées, on ne saurait réussir une seule valeur humaine.

Il faudrait d'abord étudier comment la colonisation travaille à déciviliser le colonisateur, à l'abrutir au sens propre du mot, à le dégrader, à le réveiller aux instincts enfouis, à la convoitise, à la violence, à la haine raciale, au relativisme moral, et montrer que, chaque fois qu'il y a au Vietnam une tête coupée et un œil crevé et qu'en France on accepte, une fillette violée et qu'en France on accepte, un Malgache supplicié et qu'en France on accepte, il y a un acquis de la civilisation qui pèse de son poids mort, une régression universelle qui s'opère, une gangrène qui s'installe, un foyer d'infection qui s'étend et qu'au bout de tous ces traités violés, de tous ces mensonges propagés, de toutes ces expéditions punitives tolérées, de tous ces prisonniers ficelés et interrogés, de tous ces patriotes torturés, au bout de cet orgueil racial encouragé, de cette jactance étalée, il y a le poison instillé dans les veines de l'Europe, et le progrès lent, mais sûr, de l'ensauvagement du continent.

Et alors un beau jour, la bourgeoisie est réveillée par un formidable choc en retour : les gestapos s'affairent, les prisons s'emplissent, les tortionnaires inventent, raffinent, discutent autour des chevalets.

On s'étonne, on s'indigne. On dit : « Comme c'est curieux ! Mais, Bah ! C'est le nazisme, ça passera ! » Et on attend, et on espère ; et on se tait à soi-même la vérité, que c'est une barbarie, mais la barbarie suprême, celle qui couronne, celle qui résume la quotidienneté des barbaries ; que c'est du nazisme, oui, mais qu'avant d'en être la victime, on en a été le complice ; que ce nazisme-là, on l'a supporté avant de le subir, on l'a absous, on a fermé l'œil là-dessus, on l'a légitimé, parce que, jusque-là, il ne s'était appliqué qu'à des peuples non européens ; que ce nazisme là, on l'a cultivé, on en est responsable, et qu'il est sourd, qu'il perce, qu'il goutte, avant de l'engloutir dans ses eaux rougies de toutes les fissures de la civilisation occidentale et chrétienne.

Oui, il vaudrait la peine d'étudier, cliniquement, dans le détail, les démarches d'Hitler et de l'hitlérisme et de révéler au très distingué, très humaniste, très chrétien bourgeois du XX^{ème} siècle qu'il porte en lui un Hitler qui s'ignore, qu'Hitler l'habite, qu'Hitler est son démon, que s'il le vitupère, c'est par manque de logique, et qu'au fond, ce qu'il ne pardonne pas à Hitler, ce n'est pas le crime en soi, le crime contre l'homme, ce n'est pas l'humiliation de l'homme en soi, c'est le crime contre l'homme blanc, et d'avoir appliqué à l'Europe des procédés colonialistes dont ne relevaient jusqu'ici que les Arabes d'Algérie, les coolies de l'Inde et les nègres d'Afrique.

Et c'est là le grand reproche que j'adresse au pseudo-humanisme : d'avoir trop longtemps rapetissé les droits de l'homme, d'en avoir eu, d'en avoir encore une conception étroite et parcellaire, partielle et partielle et, tout compte fait, sordidement raciste.

Editions Présence africaine

Discours sur le colonialisme = pamphlet (Court écrit satirique, qui attaque avec violence le gouvernement, les institutions, la religion, un personnage connu) anticolonialiste d'Aimé Césaire. Cet écrivain français (1913-2008 au Panthéon) originaire des Antilles est également un homme politique d'abord lié au communisme il fut député de Martinique et maire de Fort de France pendant de longues années. Il est l'un des fondateurs du mouvement littéraire de la Négritude, aux côtés de Senghor, contre les effets de la colonisation française notamment sur les cultures africaine et antillaise que les colons considéraient comme inférieures à la culture française. Ils militent pour une reconnaissance de leurs racines, de leur identité et de leurs droits. (œuvre la plus célèbre *Cahier d'un retour au pays natal* œuvre poétique en vers libre dans laquelle Césaire raconte sa prise de conscience des inégalités de condition entre Blancs et Noirs). Au début de la deuxième partie du *Discours sur le colonialisme*, Césaire dénonce la barbarie de la colonisation de façon très virulente. **Lecture**

Pbtq : Comment Aimé Césaire dénonce-t-il la colonisation dans ce texte ?

Annonce du plan : Nous verrons que ce texte propose une argumentation rigoureuse qui cherche à convaincre mais c'est aussi un discours polémique virulent qui cherche à persuader.

I. Une argumentation rigoureuse et efficace qui dénonce en utilisant les outils de la conviction

Le travail de dénonciation de l'auteur s'appuie sur des procédés argumentatifs qui structurent fortement le texte, invitant le lecteur à le suivre dans son raisonnement.

a. Un raisonnement déductif

Premier paragraphe = thèse affirmée « Et je dis que » discours qui relève de l'argumentation directe, le locuteur assume et affirme son opinion

Dernier paragraphe = conclusion qui aboutit

- Annonce d'emblée de l'étude à mener appuyée par le connecteur chronologique « d'abord » l. 4 > sens de l'organisation.

- Illustration de l'abrutissement et de la violence du colonisateur dans la suite du § par l'utilisation d'exemples à portée générale (articles définis, usage du pluriel) jusqu'à l'universel (l. 9 régression universelle). Les exemples pris couvrent des pays variés géographiquement.

> Volonté pédagogique et démonstrative (la logique de la démonstration est laissée souvent au jugement du lecteur/ auditeur : liens logiques explicites (donc tout compte fait) + ponctuation comme les deux points ou le point virgule qui marquent les articulations du texte qui vient renforcer l'argumentation raisonnée du propos et qui conduit à impliquer le destinataire.

+ 5^{ème} § : reprise des mots du 2^{ème} §, *oui, il vaudrait la peine d'étudier cliniquement.*

b. L'implication du destinataire

- Aimé Césaire cherche à remporter l'adhésion de son destinataire en le convaincant donc implication progressive à la réflexion.

2^{er} paragraphe, principe de la généralisation comme « la bourgeoisie » l. 15, puis le pronom indéfini « on » à la ligne 1 !. La reprise anaphorique de ce pronom, omniprésent dans le 4^{ème} paragraphe (13 occurrences), établit une forme de complicité entre le destinataire de ce discours et ceux qui ont favorisé le nazisme.

- Le changement de temps au cours de ce paragraphe renforce cette assimilation puisque le présent de vérité générale qui semble établir une réflexion théorique est vite remplacé par l'usage du passé composé (« on en a été le complice » l. 21, « on l'a absous » l. 22) signalant la vérité des faits passés évoqués.

C'est donc la responsabilité de chacun que Césaire souligne dans ce texte face à tout acte de barbarie, quel que soit l'endroit où il a lieu, quels que soient les hommes qui l'utilisent.

c. un raisonnement par analogie.

- Cette analogie est préparée par le chp lexical de la torture (« supplicié » l. 5, « prisonniers [...] interrogés » l. 9, « patriotes torturés » l. 9) : Césaire élabore un parallèle entre la colonisation et le

nazisme afin de donner du poids à son propos.

- Cette analogie a pour but de donner une équivalence entre les pratiques de la colonisation et celles du nazisme, considéré comme la forme supérieure de la barbarie (ne pas oublier que ce texte a été écrit en 1950, soit à peine 5 ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale). D'ailleurs, au terme de « prisonniers » l. 9, il substitue celui de « patriotes », assimilant le combat des peuples souhaitant la décolonisation à celui des résistants français sous le régime de Vichy.

La cible de la dénonciation est donc double Césaire dénonce à la fois les horreurs commises par les colonisateurs et accuse les occidentaux de complicité passive par racisme. Les « bourgeois » (antiphrase l.28-29 « très humaniste très chrétien bourgeois), les « pseudo-humanis(t)es » l.35 sont choqués par le sort réservé à des hommes blancs en Europe pendant la WW2 mais pas par les mêmes horreurs sur des « non-blancs » dans leurs colonies.

d. Une réfutation des idées reçues

Aimé Césaire retourne les arguments des colonialistes qui ont fait de l'Autre une brute, un sauvage . Le chp lexical de la bestialité scande le texte : « déciviliser », « abrutir » (l. 4-5), « instincts » (l. 5). Et qui considèrent donc que la colonisation est une entreprise positive de civilisation et de développement d'un pays inférior.

Il oppose colonisateur et victimes, présentées par des synecdoques « œil », « tête » qui rendent compte de leur faiblesse face à ceux qui les soumettent et qui martyrisent leur corps.

Ø Déshumanisation de l'Autre et du colonisateur > déshumanisation de l'Homme.

À partir d'un renversement des idées reçues, Césaire blâme le colonisateur et le dévalorise en lui retirant tout droit à l'humanité. L'association du « progrès » et de « l'ensauvagement » joue sur l'antithèse et fait écho à la thèse énoncée à la première ligne.

II. Un discours polémique virulent qui cherche à persuader.

a. Utilisation d'images qui en appellent à l'imagination du lecteur et le choquent

- métaphore filée qui assimile la colonisation à la maladie et à l'empoisonnement en employant les termes « gangrène », « foyer d'infection » l.7 ou encore « poison instillé » l. 10, personnifiant colonisation et Europe. Ce travail sur le corps malade et affaibli le conduit alors à dévaloriser la colonisation dont la propagation malade se fait par contagion.

- Ainsi, la diffusion de la maladie et du poison est rendue visible dans le texte grâce aux verbes « s'installer », « s'étendre » ou « instillé » l. 7-10 ; le texte progresse alors par généralisation, en parallèle au principe de contagion qui irrigue le texte, de pays particuliers (l. 4-5) au « continent » (l. 10).

- Dénonciation des pays occidentaux qui sont complices et responsables par répétition de structures et de termes similaires que l'on retrouve dans le 1^{er} paragraphe : « chaque fois que [...] et qu'en France on accepte » qui joue à la fois sur la mélodie lancinante et sur l'accusation martelée. Systématiquement, Césaire rapproche au sein de la même proposition France et pays lointain afin de souligner le mécanisme de l'acceptation silencieuse qui conduit à la multiplication de la violence (notez le passage d' « une tête » « un œil » à « un Malgache » « une fillette » et aux pluriels qui suivent donc contagion de l'Europe même)

b. Un texte baigné de sang et de violence dans un registre polémique

- Divers chps lexicaux : torture et violence conduisent à ensanglanter le texte

- Se renforcent d'allitérations (consonnes essentiellement explosives [k], [b], [p], [d] [t]) qui agissent comme un grondement inquiétant et quasi animal, mimant la violence faite aux corps lors des colonisations.

des exemples tirés de l'actualité, des mots évoquant une réalité concrète abjecte : *tête coupée*, (l.7), *œil crevé*, *fillette violée* (l.7-8), *Malgache supplicié* (l.8), *eaux rougies* (l.25) : rythme croissant pour accentuer progressivement l'horreur de ces évocations. Métaphore filée du sang versée. - Des morts forts, violents qui dénoncent et marquent les esprits: *violence*, *haine*, *crevé*, *supplicié*, *régression*,

gangrène, jactance- dislocation du corps, dislocation de la société, dislocation du continent > dislocation de la civilisation : la violence creuse des failles ce qu'appuie le rythme ternaire de la l. 24-25 : « qu'il sourd, qu'il perce, qu'il goutte » avant de « fissur[er] » la civilisation occidentale l. 26.

c. Un récit théâtralisé et poétique

- une forme de narration à suspense : *Et alors, un beau jour* (Avec de nombreux verbes d'actions et présents qui donnent vie au récit utilisation du présent d'énonciation l. 12 après des procédés de retardement : deux CC de temps, image en complément d'agent > « un formidable choc » qui n'est expliqué qu'après les deux points > mise en valeur de la rapidité de l'attaque et de la passivité des complices inconscients du nazisme (d'ailleurs voie passive dans la première partie de la phrase « est réveillée » alors que la gestapo est en position d' « activité » dans la suite de la phrase)

- Utilisation de Discours Direct quasi théâtral qui décrédibilise le discours naïf des complices du nazisme et du racisme > bêtise et simplicité de ce discours et qui rend plus vivant le récit qui accroît son réalisme.

-un rythme poétique Ampleur de la phrase : 2°paragraphe= 1 phrase composée de plusieurs périodes, très rythmée est marqué par des énumérations, des **répétitions** et *qu'en France on accepte, de tous* + parallélismes de construction Ainsi, les rythmes binaires, utilisés abondamment dans le texte, visent le plus souvent à établir la responsabilité de tout un chacun, notamment dans le 3° §. L. 15 « On s'étonne, on s'indigne » relayé par « on attend, on espère » l. 16 et enfin « on l'a cultivé, on en est responsable » l. 21,

Conclusion

Prise de parole virulente contre le monde occidental, ici jugé. Texte qui dénonce le colonialisme mais aussi la passivité/complicité des « pseudos humanistes » choqués par le nazisme mais pas par la colonisation.

- Texte engagé de Césaire qui use de toutes les ressources de l'éloquence pour dénoncer le colonialisme et le racisme qui sous-tend tous ses méfaits > d'une argumentation raisonnée et implacable, à un discours imagé et combattif qui révèle l'indignation d'un homme face à ceux qui s'arrogent le droit de soumettre d'autres peuples.

Un discours qui a beaucoup choqué à la veille des guerres de décolonisation et avec lequel on peut être d'accord ou pas notamment sur l'assimilation des crimes nazis aux crimes de la colonisation . Un texte qui prolonge aussi les combats humanistes de Montaigne dans les Essais (qui dit bien que les sauvages ne sont pas ce que l'on croit) et des Lumières (cf Diderot/Montesquieu).